

Le toupin-net



Toupin à 7 torons

N° 1 novembre 2007

Le toupin-net succède au Toupin. Premier dilemme : devait-il être numéroté 101 en suivant les 100 bulletins sur papier ou 1 pour marquer une « rupture » très en vogue en ce moment.

Après consultation avec les partenaires d'Outils-passion, le choix est n° 1.

L'automne 2007 est marqué par le livre événement de Georges Dubouchet : *Le musée des campagnes*.

Une gestation longue pour enfin proposer une somme très importante, peut-être la plus importante jamais entreprise sur l'art populaire.

« Plonger » n'est pas écrit par hasard : il s'agit d'une immersion totale dans un univers seulement connu de quelques amateurs. Plonger signifie aussi retenir son souffle. Ce livre est « soufflant » et demande du temps pour atteindre les profondeurs que Georges demande au lecteur.

Ma définition de l'art populaire n'est pas la même que la sienne. Pour Georges tout ce qui est fait par l'homme pour son usage personnel, même une simple caisse en bois pour transporter du fumier ou une faux javeleuse qu'il nomme *javelier*, sont dignes de figurer dans son livre.

Les anciens lecteurs des 100 numéros du Toupin et de mes livres *l'outil et le compagnon* et *Art populaire, richesse des pauvres*¹ me comprennent. Ceux qui arrivent « virtuellement » doivent savoir que l'art, populaire ou non, implique la volonté de distinguer l'objet par une personnalisation et un décor qui parfois dépassent la fonction.

Les objets sans distinction volontaire² sont mieux nommés sous le titre du livre de Raymond Lecocq « *Objets de la vie domestique* » ou sous la dénomination utilisée par l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France : « *Objets civils domestiques* ».

Ce premier volume *Mon folklore éternel* propose beaucoup de citations d'auteurs et de leurs écrits souvent méconnus, sauf de Google³ . et de Georges Dubouchet !⁴

¹ Que les nouveaux lecteurs excusent cette « promo », mais je ne veux pas ici répéter ce que j'ai exprimé clairement depuis 1981.

² On peut, des décennies après le concepteur, trouver une foëne ou une houe « esthétique ».

³ J'ai trouvé sur Google TOUS les noms propres que j'ai « cliqué ». Petit concours entre nous : qui fera sécher Google...ou Georges ?

Un exemple entre mille pour expliquer mon admiration sur l'étendue des connaissances de Georges. Page 183, il écrit « table d'Urfé ». J'interroge Google: *Bastide du Forez*. Le moteur de recherche précise que 8.080 personnes ont avant moi regardé le site.

Georges est auvergnat et les objets rassemblés depuis plus de 30 ans le sont. Ils sont d' « origine contrôlée » c'est à dire recueillis sur place, là où ils sont nés ou au moins avec la certitude de leur provenance. Georges désigne cette origine par l'expression « dans son jus » et précise toujours le lieu de la collecte. Pour nous les marchands, cette expression signale un objet sans réparations, sans préparations, avec sa rouille et sa crasse, qui ne sont pas d'origine !

Son livre est aussi un réquisitoire sévère envers les mauvais musées, les musées *trop riches* (Celui de Laduz !...), les marchands de drouille⁵, les auteurs qui écrivent sans connaître très bien leur sujet.

Il a comme Bernard Pivot ses « chouchous » : ceux qui écrivent et connaissent parfaitement la matière, ainsi Alexandre Vialatte «...comme d'habitude, était génial non seulement pour la critique du musée qu'il sous-entendait mais surtout par les dangers de la « muséologisation » et de la « médiatisation ». Henri Pourrat, prix Goncourt en 1941 pour *Vents de Mars*, fait aussi l'objet de commentaires élogieux.

Ceux qui cherchent mettre un nom et une fonction sur les objets tels que : *une demoiselle, un sérançoir à chanvre, un gafas etc.* seront enchantés. Les amateurs de meubles seront eux aussi contents de VOIR la très controversée *table a cavités peu creusées* que Georges exposait dans son musée en signalant ses doutes sur l'authenticité de la « chose ».



Plioir ou planchette à dentelle dite « papillon ».

Auteur entièrement libre et généreux puisque payant tout de sa poche, Georges dédie 30 pages aux outils et objets du maréchal-ferrant, 37 pages à l'oustau (la maison rurale ou la salle commune), 69 pages aux dentellières avec 34 photos de plioirs, des quenouilles mais sans la fusaiole qui sert de volant, etc. . Vous ne fermerez jamais définitivement ce livre tant il est foisonnant. Vous replongerez souvent dans son univers populaire auquel nous devons beaucoup.

Les longues soirées d'hiver approchent, ce livre de 757 pages en grand format imprimées en petits caractères, les meublera avantageusement. Il remplira votre « cerveau disponible » et vous serez le gagnant □

⁴ Plusieurs sites au nom de *Georges Dubouchet*.

⁵ Marchandise douteuse.

Une exposition bienvenue.

Alors que le musée des Arts et Traditions Populaires (ATP) est fermé, le Quai Branly a présenté une exposition sur *Les objets blessés* qui aurait eu sa place avec les objets populaires au Bois de Boulogne.

A ma connaissance les ATP n'ont jamais pensé à mettre en valeur les objets cassés, réparés, utilisés jusqu'au bout. Les explorateurs-ethnologues des XIX^e et début XX^e n'ont pas senti que ces ustensiles et objets rituels étaient plus importants que ceux intacts. Georges Dubouchet, lui, n'a pas rejeté ces humbles bouts de bois, pots de terre, outils fatigués, preuves que leurs auteurs leur octroyaient un attachement autre qu'économique.

Beaucoup de collectionneurs, influencés par les collections des musées, ont malheureusement souvent rejeté les « blessés ».

Le dynamisme du MQB⁶ accentue ici la carence des ATP.

Le livre de Georges aurait du être édité par le musée des ATP qui aurait ainsi été bien inspiré □

Jean-Claude Peretz

⁶ Voir les derniers Toupins